



LA SAINTE AMPOULE

N° 248 – mars-avril 2018

Bulletin du Prieuré Notre-Dame de Fatima

3, rue Charles Barbelet – 51360 Prunay – tél. : 09 54 00 86 29



Editorial : L'Esprit de Foi

Isaac, fils unique d'Abraham, eut de son épouse, Rébecca, deux fils, Ésaü et Jacob, frères jumeaux. Ésaü, l'aîné, était le prétendant des bénédictions divines dont la plus importante, la plus noble était d'être l'aïeul du Messie promis à Adam et Ève après le péché originel. Jacob avait bien compris la richesse de ce privilège et donc la place de choix de son frère. Ainsi convoitait-il ces prérogatives. La Providence lui permit de ravir, contre un plat de lentilles, ce droit d'aînesse, dont le premier possesseur faisait bien peu de cas et manifestait, par là, son indignité à recevoir ces bénédictions célestes. C'est donc Jacob qui reçut celles-ci de son père Isaac, non sans une certaine fourberie.

Ce trait historique important de l'Histoire sainte nous montre que chaque homme vit sous tel ou tel esprit, que notre âme et ses deux facultés principales, l'intelligence et la volonté, peuvent être soumises à différentes influences.

Nous voyons cela chez les Apôtres. Notre-Seigneur traversant la Samarie, reçoit un mauvais accueil de la part des habitants d'une de ses villes. Devant ce fait, Saint Jacques et son frère Saint Jean demandent à leur divin Maître : « Voulez-vous que nous disions qu'un feu descende du ciel et les consume ? » Alors Notre-Seigneur réprimanda ses deux Apôtres en leur disant « *Vous ne savez de quel esprit vous parlez : le Fils de l'homme n'est pas venu perdre, mais sauver les âmes des hommes.* » (St Luc 9/51-56)

Ainsi, par quel principe sommes-nous animés ? Par quel esprit sommes-nous influencés ?

Saint Ignace de Loyola enseigne que nos pensées, nos paroles et nos actes peuvent être mus, peuvent avoir pour origine trois esprits différents : le bon Esprit, c'est-à-dire le Saint-Esprit, le mauvais esprit, Satan, et le nôtre. Ce dernier est naturellement mis en mouve-

ment, ni par le bon ou le mauvais esprit, mais sans grand effort, par les trois concupiscences, à savoir l'orgueil de la vie, les richesses de ce monde et les plaisirs d'ici-bas.

Si nous simplifions la chose, nous voyons l'homme vivre soit sous l'esprit de nature, soit sous l'esprit de foi.

L'esprit selon lequel nous vivons est une manière spéciale de considérer les choses, de voir, de juger, de sentir, d'aimer, de vouloir, d'agir. C'est une mentalité, une disposition qui colore tous nos jugements, tous nos actes, oriente et donne à notre vie soit une élévation, soit un affaissement. Soit les choses, les événements, les personnes seront considérés verticalement, soit ils seront vus horizontalement.

L'esprit de foi sera donc une manière spéciale de juger toutes choses d'un point de vue supérieur. Ce point de vue supérieur sera justement la foi. Ainsi nos jugements seront fondés d'abord sur l'autorité de Dieu et sa véracité, puis sur son enseignement.

Par là, les événements, nos décisions, notre agir, notre prochain seront vus, considérés et scrutés avec les yeux de la foi, avec l'Esprit de Dieu, c'est-à-dire comme Dieu les voit, selon le bien des âmes, la mienne et celles de mes proches, selon l'éternité. Les exemples actuellement ne manquent pas. Aux parents se pose le choix des écoles pour leurs enfants : école publique, école catholique (de nom seulement) sous contrat ou écoles vraiment catholiques ? Cette liste n'étant pas exhaustive, les vacances, les lectures, les fréquentations, les divertissements, la profession peuvent et doivent être passés au même crible.

Cet esprit de foi a une universalité certaine, parce qu'il touche en définitive tous les instants de notre vie ; mais cette universalité n'est possible que parce que cet esprit est d'une éminente simplicité. En effet, il consis-



Le cyprès, l'arbre des cimetières qui nous fait regarder vers le ciel au moment de l'épreuve.

te à ne vivre que sous un seul regard, celui de Dieu.

La grande difficulté, qui en fait une des composantes du mérite, vient de ce que cet esprit de foi évolue dans une certaine obscurité. « *La foi est la substance des choses qu'on espère, une conviction de celles qu'on ne voit point.* » (Héb.11/1). Mais la foi ferme s'en remet à une autorité infailible. Ainsi, la certitude surnaturelle de la foi dépasse de beaucoup la certitude rationnelle, la certitude d'ordre naturel.

Concrètement, l'âme pratique la foi, pose des actes de foi, mais par l'esprit de foi, va beaucoup plus loin. Cet esprit de foi est une totale immersion. Elle doit s'efforcer de se conduire en tout selon les principes de la foi. Ses jugements seront fondés sur les maximes de l'Évangile. Ces maximes comme « *Cherchez le royaume de*

Dieu et sa justice, et vous obtiendrez tout de surcroît » sont nombreuses, mais les principales demeurent celles des Béatitudes. Ses paroles, découlant de ses mêmes jugements, seront inspirées par l'esprit chrétien et triompheront de tout respect humain. Ses actions se rapprocheront le plus possible de celles de Notre-Seigneur. Le divin Maître sera vraiment pris comme un modèle. En un mot, cette âme vivra de la foi. C'est le beau vœu de Saint Paul : « *Le juste vit de la foi* » (Galat 3/11)

En revanche, l'ennemi juré de cette âme, de cet esprit de foi sera celui du monde, esprit horizontal qui considère les choses sans Dieu.

Votre dévoué
Abbé Nicolas Jaquemet +

« Doctrina cum pietate »

DE LA PASSION DU CHRIST CONSIDÉRÉE EN ELLE-MÊME.

1. - Était-il nécessaire que Jésus-Christ souffrît pour la délivrance du genre humain?

« Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas et ait la vie éternelle. » (Jean, III, 14.) Le mot nécessaire a plusieurs acceptions : il signifie d'abord une nécessité absolue, telle de sa nature qu'on ne saurait supposer une chose autrement.

Dans ce sens; les souffrances du Christ ne furent nécessaires, ni du côté de Dieu, ni du côté de l'homme. Il signifie ensuite la nécessité qui provient d'une cause extérieure ; nécessité qui se divise en nécessité de contrainte et en nécessité de fin. La passion du Christ n'a été l'objet d'aucune contrainte : il a souffert volontairement. Reste donc la nécessité finale, d'après laquelle nous disons qu'une chose est nécessaire pour une fin, qui, sans elle, ne saurait être obtenue en aucune façon ou d'une manière convenable. Dans cette dernière acception, il a été nécessaire que le Christ souffrît; premièrement, pour nous délivrer du péché, selon cette parole déjà citée: « Il faut que le Fils de l'homme soit élevé, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas et ait la vie éternelle ; » secondement, pour mériter lui-même, par les humiliations de sa passion, la gloire de son exaltation ; ce que marque cet autre mot: « Ne fallait-il pas que le Christ souffrît et qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? » enfin, pour accomplir les décrets de Dieu, consignés dans les Écritures et figurés par l'ancienne loi. Aussi lisons-nous en saint Luc : « Le Fils de l'homme s'en va, selon ce qui a été décrété » (XXII / 2) ; et encore : « Je vous le disais pendant que j'étais avec vous : tout ce qui est écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les Prophètes et dans les Psaumes, devait s'accomplir ; il fallait que le Christ souffrît et qu'il ressuscitât d'entre les morts. »



La délivrance du genre humain par la passion du Christ convenait et à la justice et à la miséricorde de Dieu : à la justice, à cause de la satisfaction offerte pour le péché; à la miséricorde, parce que, vu notre impuissance, Dieu a mis son Fils à notre place, ce qui est une miséricorde plus grande que de nous avoir pardonné sans aucune satisfaction.

2. - La passion du Christ était-elle le seul moyen de délivrer l'homme ?

Dieu pouvait, absolument parlant, sauver l'homme par d'autres moyens ; rien ne lui est impossible. Mais, posé la prescience divine et la préordination de la Providence touchant les souffrances du Christ, il n'était plus possible que notre délivrance s'accomplît d'une autre manière. Nous avons vu, dans la première partie de cet ouvrage, que ce principe est applicable à tout ce que Dieu a prévu et préordonné.

Notre-Seigneur parlait dans le sens de la prescience et de la préordination divine quand il disait : « Si ce calice ne peut passer sans que je le boive, » à savoir, si vous l'avez ainsi disposé, « que votre volonté soit faite. » (Matth. XXXI / 39.) -Si Dieu avait voulu délivrer l'homme sans exiger aucune satisfaction, il n'aurait pas blessé la justice. Il n'était point dans le cas d'un juge qui ne peut pas laisser un délit impuni sans faire de tort à un tiers; en pardonnant sans condition, il n'aurait fait injustice à personne. Pour Celui qui est le bien suprême et commun de tout l'univers, la miséricorde n'est jamais une injustice.

3. - Y- avait-il un moyen plus convenable de délivrer le genre humain?

De tous les moyens propres à opérer notre salut et à sauver le genre humain, nul autre ne réunissait autant d'avantages que la passion du Christ.

Premièrement, elle nous fait connaître combien

Dieu nous aime, et elle nous excite à l'aimer à notre tour. « Dieu, disait saint Paul, a fait éclater son amour envers nous, en ce que, dans le temps où nous étions encore ses ennemis, le Christ est mort pour nous. » (Rom. V / 8.) - Secondement, elle place devant nos yeux l'exemple de l'obéissance, de l'humilité, de la force et de toutes les vertus nécessaires à notre salut. C'est ce que nous enseigne ce mot du prince des Apôtres: « Le Christ est mort pour vous, vous laissant son exemple, afin que vous « marchiez sur ses traces. » (1 Pet. II / 24.) - En troisième lieu, elle nous a mérité la grâce sanctifiante et la gloire éternelle, en nous délivrant de nos péchés.. - Quatrièmement, elle nous impose une plus grande obligation d'éviter le péché, suivant cette parole « Vous avez été achetés un grand prix. Glorifiez et portez Dieu dans votre corps. » (1 Cor. VI / 20.) - Cinquièmement, elle fait ressortir notre dignité : si l'homme a été vaincu et séduit par le démon, il a également triomphé du démon. S'il a mérité la mort, l'Homme-Dieu a vaincu la mort en mourant pour nous. Aussi l'Apôtre s'écrie-t-il: « Grâces soient rendues à Dieu, qui nous a donné la victoire par Notre-Seigneur Jésus-Christ. » (I Cor. XV / 57.)

Il convenait, on le voit, que nous fussions délivrés par la passion du Christ plutôt que par la seule volonté de Dieu ou par tout autre moyen.

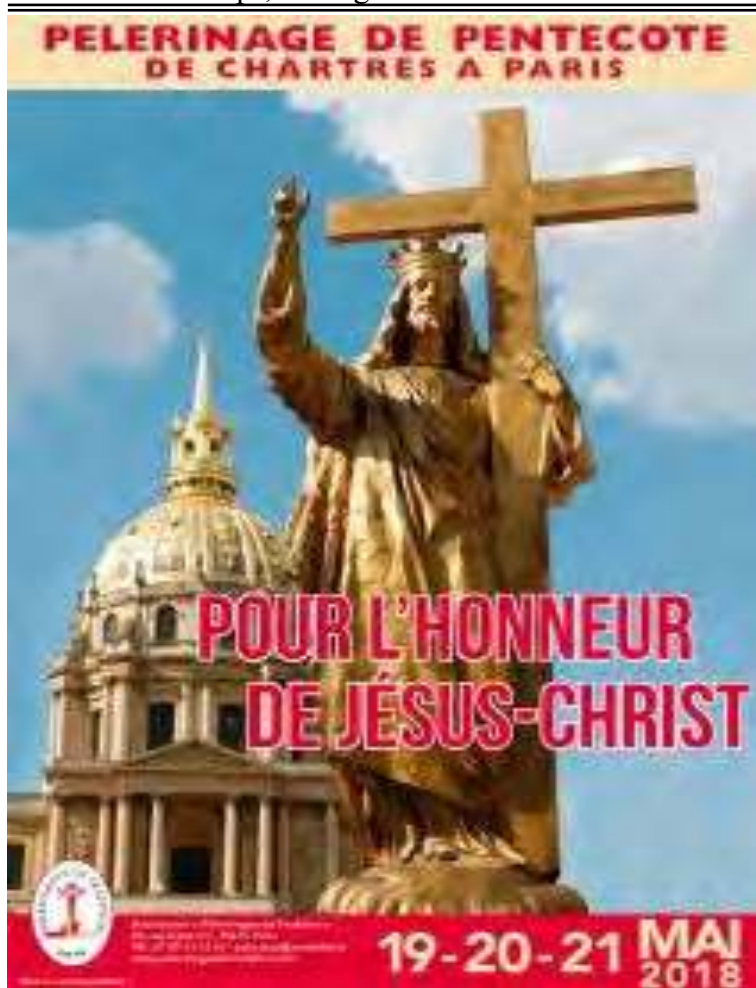
4. - Le Christ devait-il subir le supplice de la croix?

« Il s'est fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. » (Philip. II / 8.) Écoutons, d'abord, saint Augustin : « La sagesse de Dieu a revêtu notre humanité, afin de nous donner l'exemple de la vertu et de nous apprendre qu'aucun genre de mort n'est à craindre pour l'homme vertueux ; pour cela même le Christ est mort sur la croix, supplice le plus redouté parmi tous les genres de mort. » - En second lieu, quelle autre mort convenait mieux à l'expiation du péché qui avait consisté à manger du fruit de l'arbre défendu ? Ne dirait-on pas que le Christ, en se laissant attacher à la croix, restitue ce qu'Adam avait enlevé, pour réaliser cette parole du Prophète : « Je restituais ce que je n'avais point dérobé. » (Ps. LXXVIII / 5.) - Troisièmement, sa mort entre le ciel et la terre purifie l'air, arrose de son sang la terre déjà sanctifiée par ses pas, et nous ouvre l'accès du ciel, selon cette parole: « Quand je serai élevé de terre, j'entraînerai tout après moi. » (Jean, XII / 32.) - En quatrième lieu, la forme de la croix, qui se dirige d'un centre vers quatre parties opposées, convenait à la rédemption du genre humain : elle nous représente la diffusion de la puissance et de la bonté infinies. Le Christ meurt en étendant les mains, pour attirer, par l'une ; l'ancien peuple; par l'autre, les enfants de la Gentilité. Ajoutons, avec saint Augustin, « que la croix, véritable chaire d'où le divin Maître instruit l'univers, nous enseigne cette science dont l'Apôtre admirait la largeur, la hauteur et la profondeur. » - Enfin, la mort du Christ sur la croix répond à une foule de figures. « Au déluge, continue saint Augustin, une arche de bois sauve le genre humain; à la sortie d'Égypte, Moïse, avec une verge de bois, divise la mer, renverse Pharaon et délivre les Israélites ; au désert, il jette du bois dans l'eau et en transforme l'amertume en douceur ; il frappe avec une verge de bois le rocher, d'où il fait jaillir une source abondante ; la loi de

Dieu fut renfermée dans une arche de bois ; l'autel des holocaustes était en bois : autant de degrés qui conduisent les hommes au bois de la croix. » Ces analogies, unies aux autres raisons, montrent suffisamment qu'il convenait que le Christ mourût sur la croix.

5. - Le Christ a-t-il enduré toutes les souffrances ?

Les souffrances humaines peuvent être envisagées quant à l'espèce et quant au genre. Nous ne dirons pas que le Christ a souffert toutes les espèces de douleurs. Plusieurs sont opposées l'une à l'autre : on ne saurait, par exemple périr simultanément par l'eau et par le feu. Il ne convenait pas d'un autre côté, qu'il fût en proie aux maladies du corps. Mais nous dirons qu'il a enduré tous les genres de souffrances humaines. En effet : - Il a souffert de la part de toutes sortes de personnes, des Juifs, des Gentils, des hommes, des femmes, des princes, des serviteurs, de ses compatriotes, de ses disciples et de ses amis. - Il a souffert, dans toutes les choses où un homme peut être éprouvé : ses amis l'ont abandonné ; sa réputation a été flétrie ; son honneur et sa gloire ont été en butte à la dérision et aux outrages ; on lui a enlevé les seuls biens qu'il possédait, ses vêtements ; son âme a été livrée à la tristesse, à l'ennui et à la crainte ; son corps a été meurtri de coups. - Il a souffert dans tous ses membres : à la tête, la couronne d'épines ; aux mains et aux pieds, les clous ; au visage, les soufflets et les crachats ; sur tout son corps, la flagellation. - Pas un seul de ses



C'est un pèlerinage de prières et de pénitence. Seulement au ciel nous verrons tous les fruits de ce pèlerinage annuel. Faisons partie de ces âmes généreuses et persévérantes qui œuvrent surnaturellement au bien de l'Eglise et pour le salut de leur pays. C'est par la croix que Dieu triomphe de tous ses ennemis.

sens qui n'ait eu aussi son supplice propre. Le tact a eu à supporter les clous et les fouets ; le goût, le fiel et le vinaigre ; l'odorat, les exhalaisons infectes des débris de cadavres humains qui gisaient sur le lieu de l'exécution, appelé pour cela le Calvaire ; l'ouïe, les blasphèmes et les moqueries ; la vue, les larmes de sa mère et celles du disciple qu'il chérissait.

La moindre de ses souffrances eût strictement suffi pour nous racheter; il convenait néanmoins qu'il subit pour cela tous les genres de souffrances. Nous en avons donné la raison plus haut.

6. - La passion du Christ a-t-elle été la plus grande de toutes les douleurs ?

« Regardez et voyez s'il est une douleur semblable à ma douleur. » (Lamenta 1, 12.)

Les souffrances du Christ, sous le rapport de son âme et de son corps, furent supérieures à toutes celles de la vie présente. - On peut juger de celles de son corps, tant par l'étendue de sa passion, décrite dans l'article précédent, que par le supplice même de la croix, le plus terrible de tous, où la victime, transpercée aux pieds et aux mains, parties du corps que la sensibilité nerveuse affecte plus vivement, sent son mal s'aggraver continuellement par le poids de son corps et par la lenteur du trépas. - Quant à la douleur de son âme, il faut considérer qu'elle avait pour cause tous les péchés du genre humain, à l'égard desquels il satisfaisait en se les attribuant ; en particulier, le crime des Juifs, l'infidélité de

ses disciples, les erreurs de tous ceux pour qui sa mort fut un scandale, et enfin la perte de la vie corporelle, dont la pensée attriste toujours la nature humaine. - Sous le rapport de son âme et de son corps réunis, ses souffrances furent en proportion non-seulement de la sensibilité de son corps, qui, formé par l'Esprit-Saint, était d'une complexion merveilleusement délicate, mais de la perfection de son âme, dont les facultés saisissaient avec une grande perspicacité tout ce qui fait naître la tristesse. Elles furent d'autant plus grandes que, au lieu de les alléger, comme les autres hommes, par l'exercice de sa raison et par l'action des forces supérieures sur les forces inférieures, il laissait à chacune de ses puissances son impression et son action propres, afin que son supplice, accepté volontairement pour l'expiation des péchés du genre humain, fût en rapport avec le résultat qu'il se proposait. - Il est évident, par l'ensemble de ces causes, que la passion du Christ a été la plus grande de toutes les douleurs.

Quand on prouverait que certains martyrs, tels que saint Laurent, brûlé sur un gril, et saint Vincent, déchiré avec des ongles de fer, ont subi des tourments plus longs et plus cruels, il ne s'ensuivrait pas que leurs souffrances ont été plus grandes que celles du Christ; les autres causes réunies donneront toujours à celles de la passion la supériorité.

Petite somme théologique - III, Q46
Abbé Lebreton

Pour que le mutisme ne soit pas une réponse à « l'apostasie silencieuse »

Avant le concile, au concile et après le concile...

Mgr Lefebvre propose à ses séminaristes, au cours d'une conférence spirituelle à Ecône, la lecture et le commentaire d'un document venant de son ancienne congrégation, la Congrégation des Pères du Saint-Esprit. Cette congrégation est la congrégation missionnaire la plus importante de l'Église catholique. Ce petit article s'intitule « *Avant, pendant et après le concile.* »

« L'apostolat missionnaire spiritain se situe dans le cadre de l'apostolat missionnaire général de l'Église et ne saurait échapper à l'évolution dont il a été question à l'article précédent. Il est donc utile de savoir comment on conçoit aujourd'hui cet apostolat. Pour cela, nous résumons une étude du père Timothée Mc Carthy parue dans le bulletin ... du 29 janvier dernier ; nous la citons à titre de documentation, on y trouvera matière à réflexion et sans doute aussi à discussion.

« D'abord par rapport au salut. Avant le concile, au concile et après le concile...

Avant le concile, comment concevait-on le salut ? Les membres de l'Église ont tout le nécessaire pour être sauvés. L'appartenance à l'Église est la seule voie normale de salut. Le devoir de l'Église est de prêcher son message à tous les hommes pour qu'ils se convertissent. Les non chrétiens peuvent être sauvés s'ils sont de bonne foi mais leur salut requiert une intervention extraordi-

naire de Dieu dans leur vie. Cette conception est essentiellement centrée sur l'Église. Au concile, l'Église a reconnu la valeur salvifique des religions non chrétiennes. Elle a déclaré que Dieu était à l'œuvre au travers ces religions non chrétiennes et non en dépit d'elles. Celles-ci sont donc légitimes et donc elles ont leur place dans le plan de Dieu. Les non chrétiens, en acceptant leur humanité, leur vie et le mystère qui les entoure ont en fait accepté le Christ, au moins implicitement. Les chrétiens ayant reçu la grâce de connaître le Christ explicitement doivent être le signe que tous les hommes sont sauvés dans le Christ. Cette conception est essentiellement centrée sur le Christ. Après le concile, chaque religion a son identité et son autonomie à cause de la certitude absolue que la foi inspire aux croyants au sujet du contenu de sa foi. Quand le non chrétien fait un acte de foi, il se trouve dans une relation avec Dieu qui n'est pas moins immédiate que celle du chrétien. L'Évangile n'est qu'un moyen de salut parmi d'autres. En effet, l'Église se réfère au royaume de Dieu et Jésus le Fils de Dieu se réfère à l'œuvre du Père ; il n'est donc pas nécessaire pour le non chrétien d'adhérer à l'Église pour être sauvé s'il adhère à Dieu. Le but du message chrétien est de libérer les non chrétiens en vue d'un contact salutaire avec ce qu'il y a de meilleur dans leurs traditions religieuses. Le missionnaire doit aider les non

chrétiens à résoudre leurs problèmes, il le fera humblement, sincèrement, en respectant leurs traditions et en étant disposé à apprendre d'eux au sujet de Dieu. Les non chrétiens ont besoin de voir comment la vie chrétienne se distingue des autres religions en créant une transformation de la conscience et une nouvelle vue de l'homme, du monde, de l'histoire et de Dieu.

Par rapport à la médiation du Christ. Avant le concile, au concile, depuis le concile... : Avant le concile, le missionnaire enseignait que Jésus a fondé une seule véritable Église dans laquelle il est présent, médiateur auprès du Père, il y avait donc une discontinuité radicale entre le christianisme et les religions non chrétiennes. Au concile, Jésus est apparu comme accomplissant les religions non chrétiennes qui contiennent d'authentiques semences d'Évangile. L'Église n'est pas sans liens avec ces religions mais Elle est en elles comme un levain, la mission n'est pas une compétition, un effort de substitution mais une œuvre de sublimation, prendre ce qu'il y a de vrai et de sain dans ces religions et montrer comment cela trouve sa perfection dans le Christ. Depuis le concile la médiation universelle du Christ est maintenue, mais en respectant le pluralisme religieux. Ce que Dieu a révélé en Jésus une fois pour toutes est que la décision cruciale concernant le divin est prise par l'homme dans sa relation avec la communauté humaine. Jésus a proclamé l'interconnexion entre l'amour de Dieu et l'amour du prochain qui sont indissociables, c'est donc par la relation avec la communauté humaine que l'homme s'ouvre au divin et communique avec lui. Quand le missionnaire enseigne aux non chrétiens à aimer tous les hommes, c'est alors qu'il évangélise.

Par rapport à la conversion. Avant le concile, l'objectif était la conversion des non chrétiens au christianis-



me, les missionnaires partaient au nom du Christ et de son Église pour baptiser les individus et rendre chrétiens toutes les nations. Au concile, l'Église a adopté une politique de fusion. Puisque les religions non chrétiennes préparent la voie au christianisme et qu'elles possèdent des éléments qui peuvent être accomplis par le Christ, l'idéal est la conversion progressive de toutes les religions vers une seule : l'union par l'absorption. »

Mgr Lefebvre : « Vous voyez, tout cela est écrit dans un bulletin d'une Congrégation religieuse, à des missionnaires ! Nous arrivons maintenant à des affirmations vraiment aberrantes, vraiment ahurissantes, on n'imaginerait pas qu'on puisse écrire des choses comme celles-là ! Qu'est-ce que vous voulez après cela qu'il reste comme esprit missionnaire dans une Congrégation qui n'a plus la foi, ils n'ont pas la foi ces gens-là, et voilà où on en arrive ! Vous voyez comment ils adaptent le concile, comment ils comprennent le concile et comment ils comprennent l'après concile. »



11 novembre 2017
Eglise Saint-Bruno

Boire ou conduire, il faut choisir

(extrait du bulletin du prieuré F.S.S.P.X. de Bordeaux)

« Il en résulte que la promulgation du nouvel Ordo Missae met chaque catholique dans la tragique nécessité de choisir » (Bref examen critique de la messe de Paul VI)

Ce slogan de la sécurité routière est bien connu. Ici, à Bordeaux, la question du choix est régulièrement posée par les fidèles : Lisleferme, St Bruno, St Eloi... (1) l'embaras du choix, quoi ! Quelles sont les différences, les Fraternités ou Instituts sont-ils incompatibles entre eux etc.

Vos abbés, de temps à autre, prennent le soin d'expliquer, de réexpliquer (car ce problème de choix remonte déjà à une trentaine d'années... quand tel ou tel abbé était à peine né !). Ils l'ont fait avec soin en mai dernier, dans un très beau travail, fouillé, avec présentation vidéo.

Pour cette fois, nous voudrions simplement exprimer notre regret et notre tristesse devant un fait très ré-

cent qui s'est déroulé à l'église Saint-Bruno.

En effet, le 11 novembre dernier, son Eminence le Cardinal Ricard a célébré une messe selon le rite de Paul VI à l'église Saint-Bruno, dans le cadre d'une cérémonie pour la paix. A cette occasion son Eminence a invité une femme pasteur protestante de l'Eglise Protestante Unie de Bordeaux, Valérie Mali.

Son Eminence est chez lui à Saint-Bruno, il est donc délicat de l'empêcher de célébrer la messe de Paul VI. Mais malheureusement le chapelain local de la Fraternité Saint-Pierre, Fraternité à laquelle a été attribuée ordinairement cette église, a cru bon d'assister à cette messe en habit de chœur, et de demeurer aux côtés du pasteur, également en grande tenue de ministre du culte. Pendant la cérémonie, le pasteur a pris la parole pour prononcer une prière en faveur de la paix.

« Nous sommes bien obligés de constater les faits », comme disait Mgr Lefebvre, et sommes au regret de dénoncer cette participation active à une messe de Paul VI, et ce côtoiement avec le ministre d'un faux culte, minis-

tre qui ne peut obtenir quoi que ce soit de Dieu en faveur de la paix.

Les fidèles catholiques n'en deviendront pas protestants pour autant. Mais quelle injure à leur honneur et à leur fierté, et surtout à l'honneur de Notre-Seigneur Jésus-Christ, par qui seul vient toute paix !

Par contre les fidèles continueront à boire, en faisant de moins en moins attention, l'esprit moderne qui relativise tant de choses, qui dit par exemple que la messe de Paul VI est moins bonne mais pas mauvaise. Les fidèles ne s'éloigneront pas à tout prix de cette messe de Paul VI, qui favorise pourtant l'hérésie et a éloigné tant et tant d'âmes de l'Eglise catholique depuis 1969. A force de boire l'esprit moderne de compromission avec l'erreur, les fidèles continueront à perdre tout anticorps protégeant leur foi catholique.

Voici ce que disait notre fondateur : La nouvelle Messe, sans être hérétique, concourt à la perte de la foi. (Mgr Bernard Tissier de Mallerais, Marcel Lefebvre, une vie, page 491) Non, répète le prélat, ce n'est pas de manière purement accidentelle et extrinsèque que cette messe est mauvaise. Il y a en elle quelque chose qui est vraiment mauvais. Elle a été faite sur le modèle de la messe de Cranmer et de celle de Taizé (1959). Comme je l'ai dit d'ailleurs à Rome à mes interrogateurs : c'est une messe empoisonnée ! (Mgr Bernard Tissier de Mallerais, Marcel Lefebvre, une vie, page 491)

Les fidèles ne feront peut-être pas attention au fait que le pasteur, comme le prêtre de la Fraternité Saint-Pierre, n'a pas rechigné à assister à une messe de Paul VI. Acte politique ou reconnaissance implicite que les protestants sont en accord théologique avec cette messe ? Car nous n'avons pas oublié ces aveux qui ont suivi la promulgation de la nouvelle messe :

Dans le journal La Croix du 30 mai 1969, Max Thurian du monastère de Taizé, a déclaré que c'est probablement un des fruits de la nouvelle Messe « que des communautés non catholiques pourront célébrer la Sainte Cène avec les mêmes prières que l'Eglise Catholique : théologiquement c'est possible ». (Romano Amerio, Iota Unum, page 533)

Le Bref examen critique de la nouvelle messe, signé par le Préfet de la congrégation pour la défense de la foi, disait ceci : Il est évident que le nouvel Ordo Missae renonce en fait à être l'expression de la doctrine que le Concile de Trente a définie comme étant de foi divine et catholique. Et cependant la conscience catholique demeure à jamais liée à cette doctrine. Il en résulte que la promulgation du nouvel Ordo Missae met chaque catholique dans la tragique nécessité de choisir.

Ce fait tragique du 11 novembre dernier illustre la dérive inexorable de ces Fraternités ou Instituts « Ecclesia Dei », dont les prêtres, sans doute remplis d'une très bonne volonté, proposent aux fidèles des services de

type traditionnel. Mais leur politique de main tendue avec une hiérarchie prévaricatrice ne peut protéger ni eux ni leurs fidèles du poison de l'esprit moderne qui coule dans les veines de cette hiérarchie. Ces prêtres ne conduisent malheureusement pas leurs fidèles dans les bons choix.

Il est évident, commente Mgr Lefebvre, qu'en se mettant dans les mains des autorités actuelles conciliaires, ils admettent implicitement le concile et les réformes qui en sont issues, même s'ils reçoivent des privilèges qui demeurent exceptionnels et provisoires. Leur parole est paralysée par cette acceptation. Les évêques

les surveillent. (Mgr Tissier de Mallerais, Marcel Lefebvre, une vie, page 600)

Notre conclusion, bien chers fidèles ? Priez pour vos prêtres ! Ces affaires-là sont bien autre chose que des « querelles de curés » ; nous ne travaillons pas pour notre clocher. Nous essayons de défendre l'honneur de l'Eglise, en cultivant dans nos âmes et les vôtres ce sens profond de Dieu et du sacerdoce que nous a transmis notre fondateur. Un

prêtre, jeune, qui n'a pas connu Mgr Lefebvre, peut, vous le constatez, poser des actes de retour en arrière dans le temps qui sont vraiment ahurissants. Un prêtre peut à son insu et en toute bonne volonté détourner les fidèles de l'héritage de l'action historique de Mgr Lefebvre de 1970 à 1988, et par là, de la foi.

Eh bien nous aussi, si nous ne veillons pas et si nous ne prions pas, nous pouvons défaillir et entraîner vos âmes, vos familles, vos enfants. Le combat de la foi est rude (mais il est plus beau que rude). Nous ne voulons pas imiter ce prêtre ; nous ne voulons pas qu'il y ait une messe Paul VI à Lisleferme ; nous avons un haut-le-cœur à l'idée de participer en habit de chœur à une cérémonie aux côtés d'un pasteur protestant. Au contraire, nous désirons ardemment vous conduire, comme c'est notre devoir, dans les voies de la foi de toujours, par l'Eglise et dans l'Eglise. Que celui qui est debout, qu'il prenne garde de tomber. C'est pourquoi nous terminons cet article en vous demandant vos prières ferventes pour notre fidélité à Dieu, à l'Eglise, à Mgr Lefebvre, et nous vous encourageons à utiliser avec ferveur la petite image récemment proposée par le prieuré en faveur de la sainteté des prêtres, et pour obtenir de saintes vocations sacerdotales et religieuses.

Abbés Graff, Mérel, de Sainte-Marie, Coulomb

Prêtres de la Fraternité Saint-Pie X à Bordeaux

(1) A Bordeaux : Lisleferme est le nom du quartier où se trouve la Chapelle Notre-Dame-du-Bon-Conseil, de la Fraternité Saint Pie X. L'église Saint-Bruno est l'église desservie par les prêtres de la Fraternité Saint Pierre. Saint-Eloi est l'église l'institut du Bon Pasteur. Ces deux derniers instituts, ralliés à la Rome moderniste, appartiennent à la commission romaine « Ecclesia Dei ».



Chronique du prieuré et de son école

Samedi 6 janvier : L'étude reprend déjà au Cercle de Tradition avec l'encyclique "Aeterni patris" de Léon XIII sur la philosophie chrétienne. Les papes ont toujours recommandé l'étude de la saine philosophie à l'école de St Thomas d'Aquin.

Lundi 8 janvier : Nous anticipons un peu la fête de St Rémi en allant avec tous les enfants de l'Ecole prier sur sa tombe afin de lui demander les grâces nécessaires pour être comme lui de vaillants apôtres.

Jeudi 11 janvier : M. l'abbé Jaquemet est à Flavigny pour la réunion annuelle des directeurs d'écoles primaires afin de voir avec les confrères comment continuer à améliorer notre enseignement.

Dimanche 14 janvier : M. l'abbé Castelain retrouve le prieuré où il a commencé son ministère il y a plus de vingt ans ! Il préside la cérémonie d'engagements dans la Milice de l'Immaculée à Reims au cours de laquelle 40 personnes s'enrôlent dans cette petite armée de Marie.

Samedi 20 janvier : La récollection trimestrielle pour les anciens retraitants et les Tertiaires nous fait méditer sur les relations de notre âme avec Marie et sur les analogies entre la vie naturelle et la vie surnaturelle.

Dimanche 28 janvier : La Galette des Rois du Prieuré et de l'Ecole se déroule dans une excellente ambiance : les fidèles sont plus nombreux que les années précédentes, le loto voit un jeune foyer gagner deux lots, les spectacles des enfants sont bien variés et les jeunes du Groupe St Rémi nous gratifient d'une pièce sur la révo-



lution française bien mimée et très touchante.

Vendredi 2 février : M. l'abbé Jaquemet se rend à Flavigny pour la cérémonie de prises de soutanes afin d'encourager M. Alexis Prudhon qui reçoit l'habit clérical en compagnie d'une quinzaine d'autres séminaristes de première année.

Dimanche 4 février : A Charleville, une douzaine de personnes s'engagement dans la Milice de l'Immaculée.

Samedi 17 février : Ce sont deux Pères Capucins qui

viennent de Morgon pour nous prêcher la récollection de Carême : le Père Diego nous parle de la joie du sacrifice et le Père Jean-Marie

Lundi 19 février : Nouveau voyage à Flavigny pour M. le Prieur, afin de suivre la session théologique consacrée à l'étude du problème juif et de certains aspects du mariage.

Lundi 26 février : M. l'abbé Duverger vient se rendre compte sur place des travaux qui ont été faits l'année dernière au prieuré de Prunay et à la chapelle de Reims, et il nous donne quelques conseils précis pour les travaux qui restent encore à réaliser.



Mercredi 28 février : M. l'abbé Jaquemet se rend à Camblain-l'abbé et rapporte l'orgue de la chapelle de l'école qui servira désormais à Reims.

Carnet de famille

A Mourmelon : Le samedi 3 mars, baptême de Côme Coiffu.

Quelques dates à retenir

Pèlerinage - Chartres-Paris : les 19, 20 et 21 mai.

Confirmations le samedi 26 mai, à Reims, par Monseigneur de Galarreta.

Kermesse le dimanche 10 juin, du prieuré Notre-Dame de Fatima.

Offices de la Semaine Sainte 2018

	Reims	Charleville-M.	Troyes	St-Quentin	Le-Hérie
Jeudi Saint					
Confessions	18h00	18h00	18h30		
Messe vespérale	19h00	19h00	19h00	18h00	17h00
Adoration jusqu'à	24h00	23h00	21h00		24h00
Vendredi Saint					
Chemin de croix	15h00	17h30	17h00	15h00	10h30
Confessions	15h45	16h30	17h45	16h00	11h15
Fonction liturgique	19h00	18h30	19h00		15h30
Samedi Saint					
Confessions	18h-19h	16h-18h	21h30		17h00
Vigile pascale	22h00	22h00	22h00		22h30
Pâques	10h00	10h00	9h30	10h45	11h00

Messes dominicales & Jours de fêtes d'obligation

Reims (51)

Eglise
Notre Dame de France
8, rue Edmé Moreau
(03 26 61 70 71)

Confessions : 9h15
Messe : 10h00

Charleville (08)

chapelle Saint-Walfroy
20, rue de Clèves
(03 26 61 70 71)

Confessions : 9h30
Messe : 10h00

Troyes (10)

Chapelle Saint-Bernard
28, rue des Prés l'Evêque

Confessions : 17h30
Messe : 18h00

Saint Quentin (02)

Chapelle
de l'Immaculée Conception
38, rue des Patriotes
(03 23 61 27 72)

Confessions : 10h15
Messe : 10h45

Le Hérie la vieille (02)

Cours
Notre-Dame des Victoires
rue du Château
(03 23 61 00 83)

Confessions : 8h00
Messe : 8h30

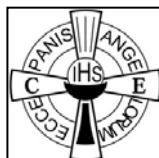
Activités Paroissiales

Catéchismes Reims : (hors vacances scolaires)

Adultes Tous les mardis à 19h30.

Intentions Croisades

Croisade
Eucharistique



Mars : L'esprit de sacrifice à la suite de Notre-Seigneur

Avril : La famille catholique, foyer de sainteté

Tous les vendredis :
Pour la conversion des Musulmans

Mars : Pour la conversion des pauvres pécheurs

Avril : L'extirpation des hérésies

Croisade
du Rosaire



Messes en Semaine

	LUN .	MAR .	MER .	JEU .	VEN .	SAM .
Reims		Confessions : 18h00 Messe : 18h30			Confessions : 18h00 Messe : 18h30	Confessions : 10h30 Messe : 11h00
Prunay	Messes : 7h15 11h15	Messe : 7h15	Messes : 7h15 11h15	Messes : 8h30 11h15	Messe : 7h15 ou 11h15	

Attention : Ces horaires étant soumis à de possibles variations, il est préférable de consulter les annonces de la semaine ou de se renseigner par téléphone au 09 54 00 86 29. Merci de votre compréhension.